

Reportage

Patrick Sautreuil

Une visite à Hamid Brahim, à Alger

Patrick Sautreuil : Quelle est la situation actuelle de l'acupuncture en Algérie. Tout d'abord le statut légal : qui peut pratiquer ce soin ?

Hamid Brahim : Elle est pratiquée dans les consultations des hôpitaux régionaux (une vingtaine) et dans certains Centres hospitalo - universitaires (Alger, Oran, Constantine) et dans une vingtaine de cabinets privés. En Algérie seuls les médecins pratiquent l'acupuncture, il n'y a pas d'acupuncteurs non médecins.

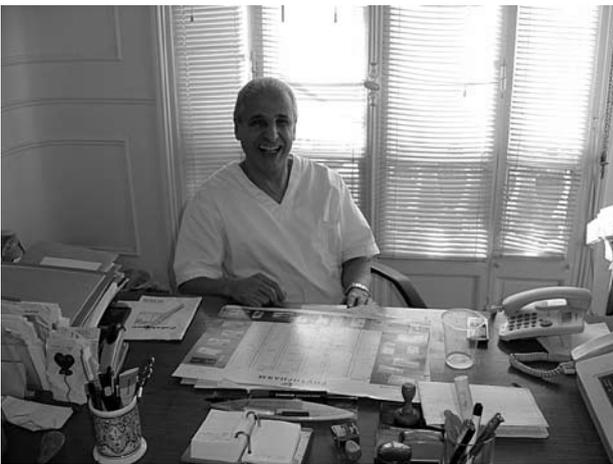


Figure 1. Hamid dans son cabinet à Alger.

P.S. : Combien de médecins acupuncteurs dans ton pays ?

H.B. : Une trentaine de médecins acupuncteurs en exercice et une quarantaine en formation.

P.S. : Regroupés dans une association ?

H.B. : La société Algérienne d'Acupuncture regroupe la plupart des médecins acupuncteurs exerçant en Algérie et j'en suis l'actuel président.

P.S. : Existe-t-il une formation médicale de l'acupuncture ?

H.B. : Une formation en acupuncture vient de démarrer au cours de cette année universitaire 2007/2008. Elle est assurée par des enseignants de Paris XIII (Bobigny)

et prépare au DIU d'acupuncture ou plus exactement à la capacité. La formation et les examens se font à Alger et le diplôme est délivré par l'université Paris XIII.

P.S. : Il y a des médecins chinois en Algérie. Quel rôle ont-ils ?

H.B. : Les médecins chinois en Algérie travaillent par équipes pluridisciplinaires dans certains hôpitaux à l'intérieur du pays. Mais ils ont aussi des consultations d'acupuncture dans quelques centres hospitalo-universitaires des grandes villes comme Alger, Oran, Annaba. Ils sont très estimés par la population au vu des résultats intéressants qu'ils obtiennent.

P.S. : Comment est perçue l'acupuncture parmi les collègues médecins et parmi la population ?

H.B. : Actuellement l'acupuncture en Algérie semble jouir d'un avis très favorable aussi bien au sein de la population que parmi les confrères qui sont de plus en plus nombreux à y adresser leurs patients. Les médias en font souvent état.

P.S. : Est-ce que l'auriculothérapie est également pratiquée ?

H.B. : L'auriculo est très peu pratiquée. Personnellement, je l'utilise beaucoup plus chez l'enfant et les personnes qui appréhendent les aiguilles.

P.S. : Que reste-t-il de la mémoire des médecins militaires comme Grall, Blasselle ou Borsarello ?

H.B. : Beaucoup de médecins militaires français ont exercé l'acupuncture en Algérie à leur retour d'Indochine. C'était dans les années 1950. Le D^r Borsarello, que j'ai connu bien plus tard, en faisait partie. Mais il y avait aussi beaucoup d'autres acupuncteurs comme Blasselle, Arnaud Sorrel, Fouques Duparc, Grall, Bayle, Belzer, Delséries, Schatz pour Alger sans oublier le plus Algérois d'entre eux, le « fils d'Alger » comme on dit chez nous, Jean-Marc Kespi, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Paris lors d'un congrès. Aux premières années de ma pra-

tique en acupuncture, quelques patients m'ont affirmé avoir été traités par le Dr Grall qui est resté longtemps présent dans leur mémoire. Il est utile de rappeler que le Dr Grall a soutenu sa thèse à Alger en 1962 (Contribution à l'étude de la conductibilité électrique de la peau). Le Dr Blasselle que j'ai connu plus tard à Paris a également pratiqué dans son cabinet au centre ville. Il a été l'auteur d'une belle thèse de médecine qu'il a soutenue en 1953 (De l'acupuncture dans le traitement des anémies). La correction de l'anémie était quasi systématique par la seule poncture du *kao hoang*. Je me souviens avoir repris ce travail sur vingt huit patients à l'hôpital d'Ain Defla avec un succès dans 75 % des cas, ce qui m'a beaucoup conforté sur l'efficacité de l'acupuncture alors que j'en étais à mes débuts. Le Dr Arnaud Sorrel (Claude Jean) a également soutenu en 1953 à Alger sa thèse de médecine « De l'acupuncture dans les atonies vésiculaires ». En poncturant le 43VB, il obtenait une contraction de la vésicule biliaire sous contrôle radioscopique, contraction similaire à celle qu'on a avec le repas de Boyden donné au patient à jeûn lors de la cholécystographie. Cette expérimentation éminemment scientifique venait confirmer encore une fois l'action de l'acupuncture. Toutes ces thèses de médecine, soutenues à Alger et ayant pour thème l'acupuncture, toutes ces consultations ouvertes un peu partout, traduisant un certain engouement pour cette médecine, me permettent d'affirmer qu'une partie de l'acupuncture française a pris son envol à partir d'Alger.

P.S. : L'homme de Columnata ?

H.B. : L'acupuncture est née en Chine, il y a 5 000 ans environ, et tout le monde est d'accord là-dessus. Il y a cependant un fait troublant, car on en retrouve la trace à la même époque dans d'autres contrées. En Algérie, une équipe de chercheurs dirigée par P. Cadenat, éminent préhistorien, a découvert en 1954, dans la région de Tiaret, commune de Columnata (actuellement Sidi Hosni), le squelette d'un homme préhistorique, l'homme de Columnata. Il aurait vécu, il y a 5 000 ans. Sur son squelette, on a découvert des aiguilles en silex. Les anthropologues de l'époque émirent l'hypothèse qu'il s'agissait d'aiguilles d'acupuncture

qui auraient servi à traiter cet homme. Les traces des poinçons retrouvées sur les côtes correspondraient aux points d'acupuncture utilisés pour traiter une insuffisance respiratoire. Les chercheurs de l'époque émirent l'hypothèse que cet homme aurait pu mourir de cette affection. Selon ces derniers, nos ancêtres connaissaient l'acupuncture. C'est ce qui fut écrit dans la revue anthropologique de l'époque (Lybica, 1955) et rapporté dans une publication du Dr Grall. Même si cela relèverait plus de l'anecdote, il m'a semblé intéressant de faire allusion à cette publication pour... l'anecdote !

P.S. : Parlons maintenant de ta pratique à toi, quelles sont les orientations de ton acupuncture ?

H.B. : Dans ma pratique quotidienne le traitement de l'excès de poids représente les 2/3 des effectifs de patients. Trois fois sur quatre, ce sont des femmes. Les cures d'amincissement ne sont pratiquement pas bien prises en charge, on donne des régimes et on se contente toujours de contrôler la courbe pondérale. Souvent, au bout de quelques semaines les personnes abandonnent et se remettent à manger beaucoup plus. Ce que je préconise, c'est un soutien, un accompagnement par l'acupuncture. Cette dernière aurait une triple action - coupe faim, régulation du métabolisme et anti-stress. Il est certain que l'acupuncture en parallèle à la diététique, donne des résultats plus intéressants ce qui explique le succès de la méthode que je publierai plus tard avec, à l'appui, quelques 5000 dossiers (Figures 2 et 3). Mais il y a aussi dans ma consultation les syndromes douloureux tels les lombo-sciatalgies, les migraines, les algies diverses, ainsi que les affections allergiques ou assimilées, le stress, les troubles du sommeil et certains troubles fonctionnels.

P.S. : Nous avons fait trois voyages en Asie (Chine en 1992, Taiwan en 1996 et Japon 1999). Quels sont les souvenirs les plus marquants pour ta pratique ?

H.B. : Ma formation théorique a été faite à 90 % en France et j'en suis très satisfait. Quant à la formation pratique, je l'ai acquise surtout en Asie dans les différents stages EFA. Disons que 80 % de ma pratique s'est faite en Asie. Ces stages sont à mon sens très utiles à tout



Figure 2. Puncture de V20 et V23 utilisés dans le protocole pour le traitement de l'obésité.

acupuncteur formé en occident. Lorsqu'on baigne dans une ambiance hospitalière dédiée totalement à l'acupuncture à travers ses multiples facettes, cette dernière prend une toute autre dimension. Il est toujours bon d'aller à la source pour mieux s'imprégner de cette pratique dans son environnement naturel. Ce que je retiens de ces formations, c'est des précisions sur les indications, la façon de piquer, les protocoles standardisés dans les lombo-sciatiques, les migraines... L'utilisation et la maîtrise de l'électroacupuncture. En Chine, comme tu l'as constaté, l'utilisation de la stimulation électrique des points dans le traitement de la douleur, ainsi que la moxibustion sont très fréquents. J'ai appris à travailler comme les Chinois. J'utilise différents stimulateurs, français, chinois, japonais. Je commence par une stimulation de 4-8 Hz. Je règle l'intensité en fonction du confort du patient. Après 10 mn, j'augmente la fréquence et l'intensité. Je termine par un balayage aléatoire. Mes patients apprécient beaucoup l'électroacupuncture. Les résultats sont à mon avis très intéressants. Si, une bonne partie de mon apprentissage



Figure 3. De longues aiguilles sont enfoncées sous la peau et stimulées électriquement à des fréquences élevées (100 Hz). Le champ électrique ainsi créé contribue à la réduction de la graisse abdominale.

théorique, je la dois à l'école Française d'acupuncture, l'essentiel de ma pratique je l'ai appris dans les stages d'Asie organisés par l'EFA, autrement dit par toi à qui je témoigne de ma reconnaissance pour tout ce que tu as fait et ce que tu continues de faire.

PS : Choukrane * Hamid et à bientôt.

* ركش , merci

«نيصل لا يف ولو ملعلا اوبلطا»

« Demandez le savoir dussiez vous aller en Chine »,
le prophète Mohamed

Alger, février 2008



D^r Patrick Sautreuil

MPR, Ministère de la Défense, Fontenay/Bois
Praticien Attaché, Hôpital Rothschild, Paris
Professeur Associé, Kansai University of
Health Sciences, Osaka, Japon
Président de l'A.S.M.A.F.-E.F.A.

✉ : patrick.sautreuil@gmail.com